

Germain, Annick and Damaris Rose. *Montréal. The Quest for a Metropolis*, Chichester, John Wiley and Sons, Ltd., 2000, xiv-306p

Michèle Dagenais

Volume 31, numéro 1, fall 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1015886ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1015886ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dagenais, M. (2002). Compte rendu de [Germain, Annick and Damaris Rose. *Montréal. The Quest for a Metropolis*, Chichester, John Wiley and Sons, Ltd., 2000, xiv-306p]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 31(1), 69–70. <https://doi.org/10.7202/1015886ar>

Book Reviews / Comptes rendus

Germain, Annick and Damaris Rose. *Montréal. The Quest for a Metropolis*, Chichester, John Wiley and Sons, Ltd., 2000, xiv-306p.

La situation de Montréal par rapport à l'ensemble du Québec a pratiquement toujours été problématique. Pendant longtemps, Montréal s'est développée en tournant le dos au reste de la province. À l'époque où elle était la métropole canadienne, les élites économiques avaient pour horizon le Canada dans sa globalité et étaient peu intéressées au Québec. Depuis que Montréal n'est plus chef de file du réseau urbain canadien, ses élites se sont renouvelées et si leurs activités sont davantage tournées vers le Québec, les relations entre ville et province demeurent difficiles. Si d'aucuns ont vu se dessiner le nouveau destin de Montréal à titre de métropole québécoise, l'idée est encore loin de faire l'unanimité et cette ville se retrouve aujourd'hui en quête d'une identité nouvelle.

Ce problème de la définition et du statut de Montréal à l'échelle du Québec tout comme du continent nord-américain est une des principales préoccupations de *Montréal. The Quest for a Metropolis*, un ouvrage bien fait et d'une belle facture. Plutôt que de trancher ou d'ignorer le problème, Annick Germain et Damaris Rose proposent une analyse de Montréal à la lumière de ses tensions inhérentes. Pourquoi ce choix ? D'abord parce que cet ouvrage, qui fait partie d'une importante collection sur les grandes villes du monde, s'adresse à un lectorat international. On peut penser qu'il était important pour les auteurs de proposer une définition de Montréal qui accentue ses traits distinctifs. Ce parti pris résulte peut-être également du fait que les auteures incarnent elles-mêmes la dualité linguistique qui caractérise la population montréalaise et ont voulu en tirer parti. Il s'agit d'un choix heureux s'agissant aussi du lectorat québécois et canadien dans la mesure où il renouvelle le regard porté sur Montréal.

Comme l'explique l'ouvrage, les tensions qui caractérisent l'histoire de la ville sont actualisées dans le double discours dont Montréal fait l'objet. D'un côté, on est enclin à considérer Montréal comme la métropole du Québec francophone, la grande ville d'un Québec éventuellement indépendant. Mais d'un autre côté, chez ceux qui n'endossent pas le projet souverainiste ou ne sont pas partisans du nationalisme québécois, Montréal représente plutôt une grande ville bilingue et canadienne dont les activités se déploient à l'échelle continentale. Si l'un et l'autre discours ne sont pas erronés, ils dépeignent un tableau partiel de la réalité. De fait, comme le soulignent Germain et Rose, la force et la vitalité de Montréal, ses traits distinctifs et ses atouts tiennent à ces deux facettes tout à la fois. Ainsi, grâce aux fonctions qu'elle exerce en tant que métropole francophone, Montréal a su développer une personnalité propre et possède une vie culturelle riche et originale qui lui permet de se distinguer de bien d'autres villes nord-américaines de taille comparable. C'est aussi grâce à l'État québécois et au capital francophone que Montréal a pu maintenir des activités économiques dans des secteurs de pointe, conserver ou attirer les sièges sociaux de grandes entreprises au moment de l'exode des capitaux anglo-saxons vers Toronto. En même temps, le caractère bilingue de la ville est essentiel à son développement économique, et ses activités ne peuvent se

limiter au cadre régional ou provincial et doivent se déployer à l'échelle continentale et internationale. C'est ainsi que Montréal parvient à exercer pleinement son rôle de locomotive économique du Québec. Mais parce qu'elle conduit aussi à la concentration importante des ressources à Montréal, cette situation n'a pas l'heur de plaire au reste du Québec, qui se sent depuis toujours écrasé sous le poids de Montréal. En outre, la promotion du caractère bilingue de Montréal ne va pas sans difficulté dans la mesure où ce dernier est perçu comme menaçant pour la survie du Québec, désormais seul foyer francophone numériquement important sur le continent.

À ces deux visions correspondent jusqu'à un certain point deux modèles de développement métropolitain, comme l'explique le chapitre cinq de l'ouvrage. Les partisans d'un Montréal francophone ont tendance à considérer la croissance de la ville en fonction d'un modèle centre-périphérie, suivant en cela la thèse métropolitaine. Ainsi, c'est en tirant parti des ressources de la périphérie que la ville-centre prolifère et à son tour stimule le développement de la région. Or les tendances récentes, à l'oeuvre dans les secteurs de pointe, indiquent que les activités économiques de Montréal se déploient de plus en plus à l'intérieur de réseaux d'échange internationaux. En outre, certaines études démontrent que les liens entre Montréal et son hinterland ont diminué ces dernières années et ce, dans les deux sens.

Partant de ce cadre général, l'ouvrage passe en revue les grands enjeux urbains auxquels Montréal doit faire face, comme bien d'autres villes. Ainsi, outre les problèmes économiques et de positionnement de Montréal, les chapitres du livre abordent tour à tour la question du bâti et de la forme urbaine, de la gouvernance métropolitaine, de la croissance démographique de la ville-centre et des efforts consentis pour repeupler le centre-ville et éviter que celui-ci ne se meure comme c'est trop souvent le cas dans les grandes villes du continent. Enfin, la question de la cohabitation inter-ethnique et celle du cosmopolitisme de la vie montréalaise sont également étudiées.

L'ouvrage représente une étude solide sur la situation actuelle de Montréal et puise avec bonheur dans son passé pour expliquer certaines facettes de son développement, malgré la présence de quelques erreurs historiques (l'administration montréalaise est établie en permanence à partir de 1840 et non 1843 ; l'avènement du gouvernement responsable date de 1848 et non 1840). On doit cependant reprocher à l'ouvrage son manque de précision en regard de la définition du territoire d'analyse. Il est souvent question de la région montréalaise et les auteures indiquent bien la difficulté que pose sa définition, sans prendre la peine de proposer une définition de ce qu'elles-mêmes entendent par région montréalaise. Parfois, l'analyse porte sur la seule ville centre parfois sur la région métropolitaine de recensement sans que ne soit toujours justifié le choix d'une échelle ou d'une autre. Le livre s'appuie sur une documentation aussi solide que variée et récente. On apprécie la mise à jour faite de plusieurs facettes du développement récent de Montréal, notamment sur le plan démographique et linguistique.

De par sa situation particulière, un peu en porte-à-faux par rapport au reste du Québec, Montréal a souvent du mal à faire valoir son point de vue et le gouvernement provincial de son

côté, bien que conscient de l'importance de cette métropole pour le développement du Québec dans son ensemble, est réticent à lui reconnaître des pouvoirs importants. Il est à souhaiter que *Montréal. The Quest for a Metropolis*, éclaire les débats entourant le destin de cette ville.

Michèle Dagenais
Université de Montréal

Ducoudray, Émile, Raymonde Monnier, et Daniel Roche (editors), graphic conceptualization by Alexandra Laclau. *Atlas de la Révolution française*, 11: Paris, Paris: École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2000. Pp. 132. Illustrations, maps, bibliography.

As the last in a series of atlases on the French Revolution begun in 1985, the topic of this final volume is well chosen: Paris is at the heart of the Revolution and, as the editors themselves note, its experience is often confounded with that of the Revolution itself (p. 9). The deep connection between the event and the city is evident in the relation between this volume and the rest of the collection. Many of the themes discussed in earlier instalments are taken up again here. Geography, demographics, economics, politics, religion, and culture are all considered in turn. But this last volume is more than just a reworking of what has come before: the editors wanted to bring to light Paris's particularity, to reflect on the unique experience of the capital. Given that the format is an historical atlas, the reflection takes on a specific character. Each of the seven chapters brings together text, maps and graphics with the aim of providing a highly readable synthesis of existing knowledge on the use of, and changes in, urban space.

What the editors have produced is an amazing tool for any historian working on the French Revolution. The wealth of information available is dizzying and no other atlas for the early modern period comes close to being as complete. Given the status of this particular period, this is not entirely surprising; the French Revolution is often taken to be the founding event of the modern era and the sheer amount of data accrued no doubt makes this atlas possible. Nonetheless, one cannot help but turn pages in complete admiration at the accomplishment. The atlas is organized according to Annales-school thinking, starting with chapters on geography and the urban milieu, followed by demographics and society, the economy and provision of the city, political life, Parisians in revolution, and ending with cultural practices. Thus, the atlas has a very long view of the historiography, stretching back past the scholarship on political culture, an approach that has dominated the field for the past twenty years. Given calls to return to more material considerations and the difficulty in representing discourse-based research through tables and charts, this seems a wise choice. This is not to say that culture has been left aside, though. The editors have included maps tracing festival routes and showing the location of Masonic lodges, theatres, and newspaper presses. Comparing these maps with those showing distribution of wealth, employment, and political clubs makes the relations between these fac-

tors immediately evident. This, of course, is the great virtue of the atlas format and is that which makes the maps the most compelling element of the work. For anyone interested in pursuing the research presented visually to the original source, all information is carefully referenced and often explained in more detail in the notes found at the end of the book.

As a reference guide, the atlas should appeal to a wide audience, ranging from first-year undergraduates to specialists in the field. For those just beginning their university careers, the editors have thought to include classic graphs showing the depreciation of the assignat (p. 43), the spike in death sentences during the Great Terror (p. 71), and the rise in the price of grain before the outbreak of the Revolution (p. 65). As for more advanced researchers, the atlas should be of particular interest to those in urban history. More specifically, the chapter on "le cadre urbain" shows road development, the evolution of public services, and construction and architecture in the city. Some of the graphs take a good deal of concentration to penetrate, and at times the editors may have been overly ambitious in attempting to include too much information in a single graphic. For example, the representation of the division of social hierarchies in the city (p. 31) could certainly have been presented more clearly. At other times, not enough information has been included, such as time periods covered by salaries and rents (p. 41, p. 30). North American audiences should also be aware that the bibliography has significant omissions of English-language literature, especially concerning work on women and gender, an important sub-field in North-American research. The editors have included gender as a category of analysis in many of the sections, often based on the work of Dominique Godineau. However masterful, Godineau's research does not cover all the bases on this issue and editors could have easily included the work of Harriet Branson Applewhite and Darline Gay Levy, and Lynn Hunt, all immensely influential scholars. Despite any deficiencies, however, I am sure that this is a collection that all libraries will acquire and this last volume in the set is one that all researchers interested in the Revolution should consult.

Susan Dalton
Université de Montréal

H. V. Nelles. *The Art of Nation-Building: Pageantry and Spectacle at Quebec's Tercentenary*. Toronto: University of Toronto Press, 1999. Pp 397.

Consecrating spaces for historical commemoration, a practice that has lately received a great deal of scholarly attention in the United States and Europe, is also emerging as a distinct field of study in Canada as well.¹ Some earlier work in this country had dealt with crowd and mob action, parades and commemorations, and public holidays and ethnic- or class-centered activities, mostly conducted on city and town streets.² But this work was generally without a developed theoretical framework for considering the state's role in control of public space, or in historical commemoration and the consecration of public spaces as